

Viviane Bets

L'enfant-Roi

Conte initiatique pour adultes

Les livres d'Eveil

L'Enfant-Roi

Illustration de la découverte de soi, du travail intérieur, des symboles de l'Univers qui collabore à notre vie, le lâcher-prise, la confiance, l'empathie, l'amour de soi et l'amour donné : le vrai bonheur, celui qui vient de l'harmonie avec son cœur (âme).

Un jour Gabriel, l'enfant-Roi décide de venir sur la planète Terre. Profitant d'une nuit éclairée par la lune, il se laisse glisser sur le sol. Désorienté dans ce monde inconnu et ne sachant où aller, il s'assied à l'angle d'un jardin pour attendre le lever du jour.

Une exclamation le réveille, il avait dû s'assoupir quelques heures. Il fait jour et une femme entre deux âges, se tient à la grille du jardin. Elle vient d'apercevoir le petit homme. Aussitôt, elle l'invite à rentrer, persuadée qu'il s'est perdu et qu'elle pourra l'aider à retrouver son chemin. Lorsqu'elle apprend qu'il est seul au monde, elle décide de l'adopter. Elle n'a pas d'enfant, son mari voyage beaucoup et elle se sent très seule.

Et c'est ainsi que l'enfant-Roi découvre une famille : un père souvent absent, absorbé par son travail, indifférent à ce qui se passe dans son foyer. Il se soucie de temps en temps de l'enfant, lui pose quelques questions, lui donne une tape amicale pour marquer son affection, un sourire distrait et bien vite il semble s'évader dans un monde intérieur plein de préoccupations pénibles.

La mère par contre, est très expansive, pleine de tendresse. Toujours soucieuse de son bien-être, elle le couve d'un amour étouffant qui l'oblige bien souvent à s'enfuir au jardin. Là, dans le calme de la nature, il se retrouve libre. Il regarde les oiseaux voler, les fleurs s'épanouir, le soleil qui joue à cache-cache entre les feuilles des arbres. Et la paix l'envahit à nouveau.

Il a aussi découvert l'école. Ses parents adoptifs l'ont conduit dans une grande bâtisse pleine d'enfants. Gabriel apprend une foule de choses. Il est curieux de découvrir le fonctionnement du monde. Mais les professeurs n'ont pas toutes les réponses aux questions, et il s'en désole.

Parmi ses camarades qui ne pensent qu'à crier et se battre, il reste isolé. On le dit bizarre car il préfère regarder une abeille butiner une fleur ou le vol d'une hirondelle que de jouer avec les autres qui cherchent la compétition.

*

Et les années passent, l'enfant-Roi se sent de plus en plus solitaire. Les souvenirs de son ancien royaume se sont peu à peu perdus dans les brumes de sa mémoire. Il ne lui reste qu'une sorte d'amertume, comme un vague à l'âme d'un pays perdu, une profonde insatisfaction intérieure.

Il décide un jour de quitter sa famille et de découvrir le reste du monde. Il y a sûrement d'autres lieux plein de promesses sur la terre.

Il marche longtemps, suit une route, puis une autre... Un jour, il traverse un village et s'approche de la fontaine pour se désaltérer. En se penchant pour boire, il voit son reflet et ne se reconnaît pas. Son regard est d'une telle tristesse ! Lorsqu'il se redresse, de grands yeux bleus le regardent fixement. Une jeune fille blonde lui tend un morceau de pain en souriant. Il prend le pain et la main tendue et ils se lancent dans une course folle. Ils courent dans les champs, se roulent dans les blés. Il lui fait une couronne de marguerites et de coquelicots. Le soleil sourit aux enfants du plaisir. L'enfant-Roi découvre une nouvelle vie dans les yeux bleus de Violaine.

Ils construisent une cabane et s'y installent pour vivre heureux.

Mais bientôt, ils découvrent que vivre, c'est aussi manger et qu'il faut travailler pour acheter ce dont on a besoin. Gabriel se fait donc embaucher à la ferme la plus proche. Le travail est dur et il se fatigue vite. Il rentre épuisé à la maison et tombe endormi aussitôt. Lorsqu'il est en congé. Il reste sans rien faire à rêvasser. Violaine, patiente, essaie de le faire rire et s'amuser comme au début de leur rencontre. Il lui caresse alors les cheveux en souriant vaguement avec indulgence. Elle ne semble pas comprendre sa fatigue et ses responsabilités d'homme.

Un jour, quand il rentre, Violaine a disparu...

Gabriel est triste. Il verse quelques larmes. Décidément la vie est bien difficile, il semble ne pas en comprendre le mode d'emploi. Que va-t-il

faire tout seul ? C'était pour elle qu'il travaillait, pour elle qu'il se fatiguait...

*

Les jours se succèdent et le chagrin s'estompe au fil du temps. Il continue son travail au rythme des saisons. Aux vendanges, une petite brunette de passage à la ferme lui sourit en lui présentant un gobelet de vin. Ses yeux noisette l'interrogent en silence. Gabriel hésite, peut-être que cette fois se sera la bonne. Maria est fille du soleil et de la mer, elle l'emmène sur la plage. Ils jouent dans les vagues, ils nagent jusqu'à l'île la plus proche. Gabriel semble retrouver la joie.

Voulant se prouver combien il est heureux de vivre, il nage tellement loin qu'il se sent perdu. Peut-être va-t-il mourir noyer, justement maintenant où il retrouve le bonheur. Il s'affole mais ne réussit qu'à se fatiguer plus encore. La plage est tellement loin et Maria invisible. La panique le gagne. Toutes les images de sa courte vie défilent devant ses yeux. Est-il plus facile de mourir que de vivre ? Résigné, il se laisse voguer et ferme les yeux. Le courant l'emporte. Lorsque soudain, il a l'impression que quelqu'un ou quelque chose le pousse rapidement aux pieds. Il ouvre les yeux surpris. Une tête bizarre, un poisson géant le guide vers la plage. Tout aussi soudainement celui-ci disparaît, le laissant à quelques mètres du rivage. Maria folle d'inquiétude, se précipite vers lui. Il ne comprend pas vraiment ce qui s'est passé, mais il est sûr que le dauphin est un ange venu pour le sauver.

La vie reprit son cours, Gabriel aux champs et Maria à la ferme. De peur de la perdre, Gabriel la presse dans ses bras, l'étouffe de baisers, s'affole quand elle n'est pas là, l'interroge sur ses allées et venues. La bonne humeur de Maria s'envole doucement, son sourire se fait plus rare. Elle repousse ses attentions, le critique et s'énerve à tout propos. Un jour d'orage où l'air est devenu irrespirable, elle s'emporte pour une broutille et claque la porte pour toujours.

Le monde de Gabriel s'effondre une seconde fois. Il ne semble qu'il ne peut vivre avec personne ! Sa vie n'est et ne sera qu'une longue solitude. C'est sans doute sa meilleure compagne, mais il n'est pas prêt à la supporter.

*

La tempête avait arraché quelques tuiles à son toit. Il grimpe donc sur une échelle pour réparer les dégâts avant qu'il ne pleuve dans la maison. Mais le pied de l'échelle glisse et Gabriel tombe lourdement sur le sol. Une douleur fulgurante lui traverse la jambe.

Il ne parvient plus à se remettre debout et se laisse retomber désespéré. Que faire ? Sa jambe est sûrement brisée, il ne pourra jamais se relever seul. Il regarde le ciel et les nuages qui courent vers l'horizon. Un grand calme descend sur lui. Qu'importe ce qui pourra lui arriver. Plus rien n'a vraiment d'importance.

Soudain, un pas sur la route. Gabriel crie. Le paysan accourt, l'aide complaisamment à se redresser et le conduit chez le rebouteux du village.

Lorsque son patron le voit clopiner sur sa béquille, il le renvoie chez lui clamant qu'il ne peut travailler avec des impotents !

Gabriel se retrouve sur la route sans plus aucun repère : plus de travail, plus de compagne, plus d'espoir au fond du cœur.

Jouant maladroitement de sa béquille, Gabriel s'enfonce dans la forêt touffue. Puisque les humains le rejettent, il ne lui reste que la nature. Que va-t-il devenir avec sa patte folle et son immense désespoir ?

Il se hisse sur un rocher et regarde autour de lui en quête de réconfort. Le silence règne dans le sous-bois, indifférent à sa peine. Il se prend la tête dans les mains et pleure amèrement. Que cette vie lui paraît lourde et triste. La mort ne serait-elle pas la meilleure solution ? Pourquoi ce dauphin l'a-t-il sauvé de la noyade ?

La nuit tombe lentement sur la forêt, mais Gabriel perdu dans ses pensées morbides ne s'en aperçoit pas. Lorsque la lune passe dans le ciel, elle éclaire faiblement un jeune homme endormi dans l'herbe d'une clairière. Est-elle une bonne fée ou un astre froid et lointain sans aucun intérêt pour les humains ?

Cependant à l'aube, lorsque la clarté paraît et que les oiseaux entonnent leur aubade pour le jour nouveau, un vieil homme, en quête de plantes sauvages, vient à passer par la clairière et découvre Gabriel, engourdi par le froid de la nuit. Il le secoue doucement. Celui-ci ouvre les yeux et s'effraie devant la tête hirsute et barbue de l'ermite.

« N'ai pas peur, lui dit-il, je ne te veux aucun mal. Que fais-tu perdu dans cette forêt ? »

Gabriel se redresse, jette un regard méfiant sur son interlocuteur, puis rassuré par ses yeux pleins de bonté et de compréhension, il entreprend de lui raconter ses malheurs.

Saturnin, l'ermite l'écoute en silence et lorsqu'enfin Gabriel se tait, il laisse couler un long moment avant de lui prendre la main et de lui faire cette étonnante proposition :

« Veux-tu découvrir le chemin du bonheur ? »

« Bien sûr, soupire Gabriel déconcerté, Pour autant qu'il existe. »

« Ne désespère pas, dit doucement Saturnin. Il est souvent difficile d'en trouver la trace. Il faut d'abord être capable de lire les signes de l'Univers et ensuite de découvrir qui nous sommes vraiment. »

« Fort bien, répond prudemment Gabriel méfiant. Et comment apprend-t-on à lire tout cela ? »

« Si tu es prêt pour cette recherche, je te propose de nous rencontrer pour sept étapes d'apprentissage, suggère l'ermite. Sept étapes qui te permettront de faire la découverte qui te mènera à être heureux. N'est-ce pas ce que tu souhaites ? Ne sois pas impatient, reprend-t-il, devant le mouvement de recul du jeune homme. La vie est une aventure passionnante. Les chemins qui conduisent au but sont ardues et peu fréquentés. Il se peut que tu te décourages et que tu doutes. Mais ne désespère jamais. Réfléchis à l'aise et reviens me voir. »

« C'est tout réfléchi, répond Gabriel plein d'espoir. Je n'ai plus rien à perdre. Allons-y. Apprends-moi la vie ? »

« Doucement, enjoint Saturnin, ce n'est ni un combat, ni une course. Il te faudra le temps qu'il faudra. Si tu le désires nous pouvons commencer ta première leçon dès aujourd'hui. Viens, je t'emmène chez moi, nous allons prendre des forces. »

*

Assis devant la porte de la mesure de l'ermite, Gabriel suit attentivement les explications :

« Nous allons commencer par une découverte du monde dans lequel tu vis. C'est un voyage magique. Pourtant tu connais chaque élément, tu les as vus, tu les as entendus, mais as-tu seulement écouté, as-tu regardé, as-tu goûté la vie qui est là à portée de ta main et qui offre une joie profonde quand tu ouvres ton cœur à ses appels ? »

Gabriel avide de nouveautés, s'applique à suivre les conseils de Saturnin. Il ferme les yeux, fait silence en lui et attend patiemment que la nature lui communique les messages qu'elle veut bien lui transmettre.

Attentif à ce qui vit autour de lui, il sent le soleil lui caresser la peau et le vent glisser dans ses cheveux. Il entend l'oiseau chanter en s'élevant vers le ciel et la mouche qui bourdonne, et le ruisseau qui coule... et le bois qui crache... et la pierre qui roule et... et...

Lorsqu'il ouvre les yeux, le sourire aux lèvres, il suit des yeux une coccinelle sur un brin d'herbe, l'escargot qui traverse le chemin et observe la goutte de rosée qui reflète la lumière. Il retrouve les joies de

son enfance : le jardin de ses parents. Chaque élément lui donne une sensation agréable, comme s'il buvait l'air vivifiant. Comme si chaque découverte était une cuillère de miel qui lui fonde dans la bouche. Le monde est beau et doux. Son cœur semble se dilater. Sa respiration est plus profonde. La joie entre en lui et lui tourne la tête. Il reste longtemps dans cette contemplation et cette communion avec le monde. Lorsque saturé d'énergie nouvelle, il cherche Saturnin, celui-ci a disparu depuis longtemps. Gabriel tout a ses découvertes, ne l'a pas remarqué. Il se lève lentement pour retourner chez lui, convaincu que le monde est plein de richesses qu'il a oubliées ou ignorées.

En débouchant de la forêt, il aperçoit en direction de sa maison, une fumée noire s'élever dans ciel. Il court aussi vite que lui permet sa jambe tordue. A la place de la cabane, il ne reste plus qu'un tas de cendres. Sa joie tombe d'un coup. Des sanglots lui serrent la gorge. Tout ce qui lui restait, vient de s'envoler en fumée.

Il se laisse tomber sur le sol, pleurant amèrement sa misère. Tout ce qu'il avait découvert de beauté, est oublié devant la triste réalité. Où va-t-il dormir ? Il n'a plus de « chez lui ». Il s'abîme dans une triste rêverie pleine d'angoisse et d'amertume.

Un bruit de pas traînant sur la route lui fait lever machinalement les yeux. Une vieille femme courbée sous le poids d'un fagot, avance avec difficultés. Que lui importe le reste du monde ! Gabriel se reprend la tête dans les mains. La vieille passe devant lui sans un regard.

Une image vient hanter un instant le jeune homme. Comment sera-t-il dans sa vieillesse ? Aujourd'hui ou dans cinquante ans, il ne voit que du noir... Cette idée lui est insupportable. Il se redresse en hâte, rattrape la femme et lui ôte le fardeau. Elle le remercie d'un sourire.

Ensemble, ils regagnent sa petite maison à l'entrée du village. Elle l'invite à entrer, lui sert une soupe délicieuse avec du pain tout chaud.

Mis en confiance, Gabriel lui raconte son malheur et la femme lui propose de loger chez elle aussi longtemps qu'il le voudra en échange de menus travaux de ménage trop lourds pour elle.

Une chance inespérée !

Quelques mois s'écoulaient. Gabriel vit comme un robot, allant et venant sans réfléchir. Anna, la vieille femme le considère comme un fils. Elle est pauvre mais partage avec lui, le toit et le pain.

Il l'aide le plus possible à ramasser le bois, les baies et les herbes comestibles et à puiser l'eau.

Sa tête et son cœur sont vides. Plus rien n'existe que le moment présent. Il parle peu et dort beaucoup. Touché le fond du gouffre équivaut à une sorte de mort intérieure.

Un jour qu'il puise l'eau, une pie vole en jacassant autour de lui. Elle se pose enfin sur le bord du seau pour y boire. Elle le regarde un long moment de ses yeux noirs et perçants, comme une invitation. Quelque chose remue dans le cœur engourdi du jeune homme. Lorsque la pie s'envole vers la forêt, il se souvient de Saturnin qui connaît le chemin du bonheur.

Il suit la direction prise par la pie et sans hésitation, il retrouve le sentier de la clairière où il avait rencontré l'ermite. Celui-ci est en train de faire sécher des plantes au soleil.

« Tiens, te voilà, mon garçon. Que deviens-tu ? » lance-t-il nullement étonné de le voir.

Pour la seconde fois, Gabriel lui confie ses malheurs. Il ne pleure pas, il lui expose sa misère comme s'il parlait d'un autre.

« Veux-tu toujours découvrir le bonheur ? lui redemande Saturnin. »

« Je n'y crois plus, répond le malheureux. Ma vie n'a plus aucun sens ! »

Saturnin hoche la tête : « Peut-être fallait-il que tu repartes à zéro. » avance-t-il.

Gabriel n'est pas prêt à entendre un tel discours. Mais l'ermite poursuit :

« Veux-tu entamer la deuxième leçon ? »

Gabriel intrigué malgré lui, relève le défi : « Pourquoi pas ? »

« Alors, couche-toi sur cette paille et ferme les yeux. Ecoute ma voix et laisse les images venir à la surface. »

Après quelques instants de silence et d'images floues, il se revoit dans le jardin de ses parents adoptifs et tout à coup les scènes se bousculent dans sa tête : l'école, le foyer, le père absent et indifférent, la mère envahissante et étouffante. Il raconte, raconte, revit et pleure de s'être senti inexistant pour le père, objet de jalousie et de possession pour la mère. Oh ! Ils ont fait ce qu'ils pouvaient et pourtant Gabriel garde un goût amer de ses années d'enfance. Toute cette souffrance, toute cette solitude le fait gémir sur lui-même et sur l'incompréhension de ses parents, pourtant bien intentionnés.

Chacun avait cru faire pour le mieux avec ses propres limites. Son émotion se transforme en une bouffée d'amour pour ce couple qui l'avait accueilli et qu'il avait quitté sans un mot d'adieu. Il se culpabilise, cette fois, de son attitude et de sa fuite.

L'ermite lui tient la main pour le réconforter. Lorsque ses sanglots se calment, Gabriel s'aperçoit qu'un grand calme l'a envahi. Son passé ne lui pèse plus. Un rocher vient de fondre à l'intérieur de lui-même. Mais un autre point noir grossit rapidement à l'horizon. L'ermite s'en aperçoit et l'aide : « Qu'as-tu imité de l'attitude de tes parents ? » s'enquiert-il doucement.

Gabriel revoit son indifférence pour Violaine et son attitude possessive pour Maria, comme le père et... comme la mère ! Il avait involontairement reproduit les mêmes schémas !

5

Trois mois se passent, Gabriel a retrouvé un certain goût de vivre. Il entoure d'affection la vieille Anna qui l'aime de tout son cœur solitaire. Il a retrouvé un peu de vaillance. Tous les jours, il se promène dans les bois, écoute la nature lui parler et il se sent revivre.

Pourtant sa jambe ne guérit pas bien, il boite toujours. Il semble toujours insatisfait de tout comme de lui-même. Il s'est habitué à la solitude et fuit les gens. Mais est-ce cela la vie ? Il retourne voir Saturnin pour se plaindre.

*

« La nature te parle, ta vie te parle, ton corps aussi te parle. Ton corps est fait pour être en bonne santé. Chaque fois que se manifeste un problème ou une souffrance, demandes-toi ce qui ne va pas dans ta vie et que ton corps est en train de t'exprimer. Ta jambe a été brisée, ta vie aussi te semble brisée. Les jambes sont là pour nous porter, pour nous faire avancer. Brisés, nous sommes arrêtés, nous sommes en difficulté pour « aller de l'avant ». Le corps nous envoie des messages clairs et lorsqu'il se bloque, c'est qu'il est temps de s'arrêter pour découvrir une autre facette de nous-mêmes, avant d'aller plus loin. Ne t'inquiète pas. Lorsque tu sauras où tu veux aller, ta jambe se remettra. »

« Ceci est la troisième étape, conclut Saturnin. Ecoute ton corps te dire ce qui « cloche » dans ton cœur. Pour être bien dans ton corps, il faut que tu sois en harmonie avec toi-même à l'intérieur. Si tu te laisses mener par tes émotions, elles envahissent ton corps et provoquent des blocages sur tel ou tel endroit, reflétant la difficulté du moment. Si tu ne

peux ou ne veux t'exprimer, tu risques le mal de gorge. Si tu veux tout contrôler, tu auras mal à la tête ou des problèmes aux articulations, etc....

Notre corps est un merveilleux outil, qui s'exprime, mais nous ne l'écoutons pas et c'est là notre erreur.

L'Univers nous parle à travers mille symboles : le corps, la nature, les coïncidences et bien d'autres messages qui nous frappent. Mais nous sourions de ce curieux « *hasard* », tout en continuant à suivre nos raisonnements intelligents. Alors que tout concoure dans le monde pour nous guider.

Il semble que ce soit trop beau pour être vrai.... »

*

Gabriel revient le lendemain :

« J'ai bien compris ce que tu m'as enseigné. J'ai trouvé du réconfort et de la joie dans la nature, j'ai compris mon passé et ses conséquences et j'ai compris mon corps. Mais je ne sais toujours pas quoi faire de ma vie ? »

« Tu te trompes de question, rétorque l'ermite imperturbable, « Ce n'est pas « que faire » qui est important, c'est *être* : « Qui es-tu ? », « Quelle est l'idée la plus importante que tu as de toi-même ? » « De quelle partie de toi-même, veux-tu faire l'expérience ? »

« Je ne sais pas, dit Gabriel penaud. C'est tellement plus facile quand on me dicte les réponses. »

« Alors va dans la forêt », reprend Saturnin, Laisse le silence t'envahir. Arrête tes pensées désolantes. Interroge les arbres, les pierres, l'herbe, l'oiseau et le vent. Ils l'apprendront qui tu es ! »

Gabriel part. Il se choisit un endroit au creux d'un vallon et entreprend d'écouter le silence. Les pensées se bousculent dans sa tête, mais imperturbablement, il les laisse passer comme des nuages devant le soleil. Un grand calme se fait alors dans son esprit et dans son corps. Il sent l'herbe sous sa main parler de douceur, le vent de liberté. La pierre s'effrita au toucher. Une phrase monte de son cœur : « Partie du Tout » et il se dit qu'il est comme cette pierre, partie de l'Univers, qu'elle a son rôle dans ce monde et lui le sien. L'écorce d'un arbre lui souffle « Tu es fort » et l'oiseau lui suggère de chanter sans se savoir écouter, juste parce ce chant monte en soi.

Ses yeux effleurent des racines séchées et tordues aux formes bizarres, comme des lettres magiques. Gabriel se sent bien dans ce monde merveilleux qui parle à son cœur, de joie, d'amour et de la joie de l'amour de remplir le rôle qui est inscrit au fond du cœur, même si la tête n'en sait rien.

Des mots dansent, des images se forment. Il a envie de chanter comme l'oiseau. Il se sent plein de joie.

Des chants et des poèmes naissent le jour même de sa plume. Lui qui n'écrivait jamais !

Et les bois tordus des racines deviennent des personnages et des animaux burlesques. En un tour de main, il taille un monde en bois de toute beauté.

*

« Je suis devenu poète et tailleur de bois », se dit un jour Gabriel. Je gagne un peu d'argent en créant des personnages, mais je ne suis pas encore satisfait. Un vide reste au fond de moi. Je pense que le bonheur est plus que cela. Comment trouver le chemin ? »

« C'est l'objet de la 5^e étape », répond Saturnin, « Il n'y a rien à faire. Tout est une question de confiance lorsqu'on a décidé de se retrouver soi-même. La confiance, c'est aussi le lâcher-prise. »

« Qu'est-ce que cela ? » interroge le jeune homme.

« N'as-tu jamais remarqué que lorsque tout va mal, nous ne luttons plus, nous laissons tout aller, confiant à l'Univers la suite des événements. Et ALORS... quelque chose se produit ou se résout spontanément, tout naturellement, comme une réponse à notre demande d'aide. »

Gabriel se souvient de l'apparition d'Anna lorsqu'il était effondré devant sa maison incendiée et plus loin dans son souvenir, le dauphin qui l'avait sauvé de la noyade, et la rencontre avec l'ermite et...

« Mais oui, reconnaît-il, je me souviens. »

« Tu vois » dit Saturnin, « L'homme en est venu à croire qu'il doit tout diriger, tout programmer, tout contrôler dans sa tête pour être sûr que tout se passe bien, enfin le croit-il, et lorsqu'il abandonne la barre et que l'inattendu se produit, il parle de « hasard » ou de « miracle » en souriant incrédule.

La vie a ses propres mouvements qui nous guident là où notre cœur veut aller. Mais nous n'écoutons pas notre cœur. Nous voulons tout

organiser dans notre tête. Alors nous nous trompons de chemin, les choses deviennent difficiles et nous continuons à forcer jusqu'à nous en rendre malades.

Laisse ton cœur te guider, écoute-le comme tu écoutes la nature. Il te fait sentir et ressentir ce qui est bon pour toi et c'est bien souvent différent de ce que ta tête te dit.

C'est le lâcher-prise, le guide des sages. »

6

Un an plus tard, Gabriel est reconnu pour ses talents d'artiste. Il sculpte des personnages, des bols, des couverts, tous éléments de décoration en bois que les boutiques touristiques et artisanales s'arrachent. Il écrit et chante ses ballades tel un troubadour. On l'invite lors de fêtes ou de soirées privées.

La vieille Anna s'est endormie une nuit. Gabriel avait réussi à adoucir ses vieux jours par sa présence affectueuse et aussi par un peu de bien-être, fruit de son travail. Il coule, à présent, des jours paisibles dans la petite maison qu'elle lui a laissée, partageant son temps entre son artisanat, ses poèmes, ses promenades en forêt et ses visites à Saturnin. Tout ce que ce dernier lui a enseigné, a porté ses fruits. Il vit dans la confiance de l'Univers, persuadé qu'un jour d'autres portes s'ouvriront pour lui vers un bonheur qui comblera son cœur. Saturnin lui a montré le chemin. A lui de poursuivre la route vers les étapes suivantes... C'est L'Univers qui les lui ouvrira.

*

Un jour qu'il a poussé sa promenade jusqu'au pied des collines, il aperçoit une silhouette dans les rochers. Intrigué, il l'observe. Une jeune fille semble fuir apparemment affolée. Elle grimpe, s'écorche aux arbustes épineux, comme si quelqu'un la poursuivait. Arrivée au sommet d'une falaise, elle s'arrête essoufflée, manifestement prête à se jeter dans le vide. Gabriel panique. Oubliant la raideur de sa jambe, il se précipite malgré sa béquille, se cognant aux rochers. Finalement pour être plus libre de voler au secours de celle qu'il voyait en détresse, il lâche la béquille et s'accroche aux arbustes pour grimper.

En quelques minutes, il arrive au sommet et découvre la jeune fille effondrée sur le sol, les épaules secouées par des sanglots.

Doucement, il lui caresse les cheveux. Elle se calme au bout d'un moment et se retourne pour voir l'ange qui a entendu sa douleur. Elle lui déverse un torrent de paroles pour libérer sa peine : orpheline depuis deux ans, elle vit avec une vieille cousine acariâtre qui la fait travailler sans relâche. Elle se sent de trop, inexistante, moins qu'une bête. Pour comble, depuis peu, elle s'est aperçue que sa vue baissait. Ses yeux semblent s'éteindre petit à petit. Aveugle, qu'allait-elle devenir ? Elle sera jetée dehors. Mourir était certainement la meilleure solution. Ses larmes ne coulent plus. Elle est au bout du rouleau, vidée d'énergie.

Gabriel la regarde plus attentivement. Ses grands yeux verts sont sans éclat. Il ressent au fond de lui une immense compassion. Il a écouté l'histoire, qui bien que différente, lui rappelle sa propre solitude et son désespoir passé. Il se sent tellement proche d'elle dans sa souffrance. Il se tait, mais son silence est comme autant de paroles apaisantes et d'encouragement. Il est présent pour elle et sa main dans celle de la jeune fille témoigne de toute sa sollicitude.

Mais subitement, elle se redresse et se fâche, lui reprochant son intervention : « Laisse-moi tranquille. Je ne veux pas que tu t'occupes de moi. Je veux mourir... » Elle se débattait pour fuir. Pauvre petit oiseau blessé, pense le jeune homme compatissant. « Comment t'appelles-tu ? » « Angèle » jette-t-elle avec rage, « Va-t-en ! »

« Bien, dit-il plein de douceur. Je ne peux te laisser dans cet état. Mais si tu ne veux pas de mon aide, je peux t'emmener chez un vieil ermite qui habite la forêt et qui saura mieux que personne comment le faire. Je peux t'y conduire, si tu acceptes... »

Elle hésite un moment méfiante, puis déclare : « Personne ne peut rien faire pour moi. » Mais finalement, elle le suit sans résister. Il la guide dans la descente et lui tient la main tout au long du chemin.

Saturnin ne lui fait qu'un commentaire lorsqu'il lui confie Angèle : « Tu as perdu ta béquille ? »

Gabriel réalise alors qu'il n'y avait plus pensé et mieux encore, qu'il n'en avait pas eu besoin en cours de route. Il boite encore un peu, mais se sent fort, plein d'amour et de joie. Quelqu'un dans la détresse avait réveillé en lui quelque chose de grandiose : un besoin de donner, de s'oublier, de servir d'autres dans le malheur. Et cette fois son cœur éclate, dilaté par ce trop plein d'amour qui peut enfin se libérer.

Saturnin revient vers sa mesure après quelques soins et bonnes paroles aux villageois des alentours.

Gabriel rayonnant, l'attend devant sa porte. Il y a bien longtemps qu'ils ne se sont vus.

« Et alors, galopin, que deviens-tu ? » s'enquiert le vieil homme.

« Je viens te remercier pour tout » dit Gabriel ému.

« De quoi, de quoi, répond Saturnin bourru. C'est toi qui as travaillé, je n'ai fais que te mettre sur la voie. Où t'a-t-elle mené du reste ? Comment va Angèle ? »

Gabriel sourit et lui narre la septième étape.

Saturnin avait conduit la jeune fille dans une petite institution pour malvoyants de la région. Après quelques temps difficiles, Angèle s'était laissée apprivoisée et adaptée à cette nouvelle vie. Entourée d'attention et d'affection, elle s'épanouissait. Il ne reste rien de la sauvageonne que Gabriel avait rencontrée dans les collines. Une douce jeune fille, intelligente et vive malgré sa vue déficiente, était devenue le bout en train de la maison. Elle aide les autres et organise des activités de loisirs. Le spécialiste des yeux disait même qu'une nette amélioration se vérifiait progressivement !

Peut-être que les visites de Gabriel n'y étaient pas étrangères !

Au début, lorsqu'il venait rendre visite à Angèle, elle le rejetait avec agressivité. Mais petit à petit, elle l'attendait... Il est devenu un familier des lieux, s'intéressant aux activités de la petite communauté et rendant service à l'occasion.

Aujourd'hui ... Il est animateur, chargé des activités créatives : chants, écriture, ateliers de bricolage et découverte de la nature. Et son cœur

est plein de joie et d'amour pour ces jeunes avec qui il partage ses découvertes. Il est entouré d'amis. La voie intérieure ne se trouve pas avec les yeux de corps mais avec ceux du cœur.

Gabriel est heureux. Ce bonheur, c'est l'amour de la vie, c'est l'amour donné et reçu pour tous ceux qu'il rencontre.

Et dans ses dialogues avec son cœur, celui-ci parle d'un royaume de lumière et d'amour dont il se souvient, bien que les souvenirs soient très lointains.

Peut-être qu'un jour, il emmènera Angèle dans cette aventure. Si elle le veut... Il est sans attente, il a confiance dans la vie.

Et sa jambe ? Elle est guérie !

L'Enfant-Roi : Etes-vous attentif (ve) s aux symboles ?

(Réponses page suivante)

- 1) Qui est l'enfant-Roi ? Que représente-t-il ?
- 2) Qui est Saturnin ?
- 3) Qui est Anna ?
- 4) A quel moment, Maria quitte-t-elle la maison ?
- 5) Quelles sont les 7 étapes et leurs sens ?
- 6) Qui est Angèle ?
- 7) Quels sont les moments de lâcher-prise involontairement qui enclenchent une réponse de l'Univers ?
- 8) Quand trouve-t-il son équilibre ?
- 9) A quel moment découvre-t-il le bonheur ?
- 10) Quel est le schéma de sa vie relationnelle ?

Réponses

- 1) A chacun sa définition. Gabriel représente chacun d'entre nous sur les chemins de la vie, dans un monde à découvrir avec toutes les difficultés que cela suppose : famille, couple, solitude, découverte de soi...
Dans une approche religieuse : il représente celui qui vient d'un autre Royaume.
- 2) Saturnin représente le Père, l'homme sage, le guide, celui qui symbolise nos étapes de découvertes et d'évolution vers l'harmonie intérieure et aussi toutes les personnes qui nous aident à progresser dans notre découverte de nous-mêmes.
- 3) Anna représente la Mère protectrice, nourricière, celle qui lui offre la chaleur d'un foyer, une présence et de la nourriture, celle qui le réchauffe durant la période la plus difficile. Elle disparaît lorsqu'il retrouve un équilibre.
- 4) L'atmosphère entre Gabriel et Maria devient électrique. L'explosion du couple se fait dans un coup d'éclat ou de tonnerre un jour d'orage. Ciel symbolique. Après la tempête, son toit est percé, il pleut à l'intérieur : son foyer est dévasté, l'émotion (l'eau) y pénètre.
- 5) Les 7 étapes :
 - découverte du monde qui nous entoure : la nature (apprendre à voir et surtout écouter)
 - Retour au passé : découvertes de ses blessures, de ses schémas de fonctionnement, l'influence du milieu familial.
 - Découverte de la symbolique du corps, le langage du corps
 - Ecoute de sa voix intérieure : l'intuition = le guide de « qui nous sommes vraiment »
 - Le lâcher-prise, la confiance
 - Découverte de la compassion, de l'écoute de l'autre et de sa souffrance, l'empathie
 - Découverte de la joie de donner : l'ouverture du cœur.
- 6) Angèle représente l'occasion de se dépasser, d'ouvrir son cœur à une détresse plus grande que la sienne. Elle est comme un ange déguisé qui lui donne l'opportunité de choisir le chemin de l'ouverture aux autres. Par elle, il découvre ce que c'est qu'aimer.

7) Les moments de lâche-prise

- Il risque de se noyer ~ il se laisse emporter : le dauphin vient le sauver
- Il pleure et désespère dans le bois ~ il s'endort : rencontre avec Saturnin
- Il est tombé, sa jambe est cassée ~ il regarde les nuages : un paysan vient à passer
- Il n'a plus de maison ~ il abandonne la lutte : Anna passe et le recueille
- Il vit comme un robot ~ ne s'inquiète plus de rien : la pie le réveille
- Il fait confiance **consciemment** : Angèle croise sa route.

8) A partir du moment où il écoute son cœur c'est-à-dire son intuition, sa voix intérieure, alors se développe chez lui un nouveau regard sur le monde et ses dons créatifs se réveillent pour devenir son métier et son talent. La créativité permet de libérer les atouts intérieurs et la personnalité qui sommeille.

9) Lorsqu'il ouvre son cœur au malheur des autres et s'intéresse à eux, il choisit de donner de l'amour et tout ce qu'il « est ». Il partage sa découverte de la vie.

Il fait fusionner sa capacité d'aimer et de donner (dons créatifs, découvertes).

10) Les deux expériences répètent des difficultés relationnelles bien que différentes. Cela se passe, bien sûr, sur un plan inconscient. Il n'a pas encore trouvé son équilibre. Il ne sait pas qui il est, ni ce qu'il veut faire de sa vie. Il va donc vivre une solitude, dans laquelle il s'enferme, dégoûté des expériences.

Saturnin va l'aider à prendre conscience du monde qui l'entoure et du sens de la vie.

A noter qu'après sa 1ère rencontre, il vit une nouvelle épreuve difficile (incendie). Rien n'est facile, rien n'est joué en une fois. Il faut le temps d'intégrer, c.à.d. de vivre en fonction de ses nouveaux concepts. Il faut du temps... Il se découvre progressivement et lorsqu'il est enfin équilibré dans son cœur, il peut alors envisager de reconstruire une relation dans la liberté et le respect de l'autre.